

Dit eerder linkse profiel strookte niet helemaal met de syndicale praktijk van de bediendencentrale, die eerder gematigd was en vooral steunde op het sociaal overleg dat na de Tweede Wereldoorlog ook bij de bedienden veralgemeend werd met de oprichting van paritaire comités voor bedienden in verschillende sectoren, naast het overkoepelende en belangrijke aanvullend nationaal paritair comité voor bedienden. Stakingen werden als actiemiddel minder ingezet. Verder werd geïnvesteerd in de verbetering van het juridisch statuut van de bedienden, zowel langs wetgevende weg als via de rechtspraak. Dit roept de vraag op naar de betekenis van dit linkse profiel: situeerde het zich voornamelijk op het niveau van het discours? Waarom vertaalde het zich minder in de syndicale praktijk?

Uit het boek valt af te leiden dat het overgebleven archief van de centrale lacunair was. Dat geldt alvast niet voor het fotomateriaal: het boek is rijk geïllustreerd, waarbij niet alleen de typische actiefoto's werden opgenomen, maar ook foto's worden afgedrukt die een beeld geven van de (veranderende) arbeidsomstandigheden van de bedienden, die na de Eerste Wereldoorlog vaak in een door massificatie gekenmerkte quasi industriële werkomgeving terecht kwamen en dus wat werkomstandigheden betreft, meer naar de arbeiders toegroeiden. Desondanks was er sprake van blijvende distinctie ten aanzien van de arbeiders, wat overigens op bepaalde momenten samenwerking en solidariteit niet uitsloot, vooral wanneer de werkgelegenheid bedreigd werd. Van proletariseringsprocessen was bij de bedienden overigens al sprake voor de Eerste Wereldoorlog, toen talrijke winkeljuffrouwen hun intrede deden op de arbeidsmarkt en vrouwen gerekruteerd werden voor machinale kantoorarbeid, waar ze fysiek (fijne vingers) beter voor geschikt waren. Vrouwen waren door de lagere lonen ook goedkoper voor de werkgever. Deze verschuiving deed enigszins afbreuk aan het eerder elitaire karakter van het bediendenberoep. De betekenis hiervan was ambigu: enerzijds werd hierdoor de voorwaarden gecreëerd voor de uitbouw van een syndicale beweging, maar anderzijds bleven de bedienden, zich zien als een aparte

groep. Wellicht daarom spreken de auteurs over de *bediendenstand*, een begrip dat ze niet definiëren maar dat binnen de katholieke sociale leer werd gebruikt als alternatief voor klasse en verwees naar een sociale groep met specifieke kenmerken in verschillende domeinen van het bestaan. In die zin is de term goed gekozen.

Het boek geeft een goed overzicht van de geschiedenis van het socialistische bediendensyndicalisme en duidt de specificiteit ervan. Er komen vele aspecten aan bod waardoor een vrij volledig beeld ontstaat, maar soms is de aanpak daarvoor wat te descriptief of caleidoscopisch en komt de analyse wat weinig uit de verf. Zo had bijvoorbeeld voor de periode vanaf 1970 een meer systematisch vergelijking met de reactie van het arbeiderssyndicalisme op de 'crisis van de arbeidsverhoudingen' en de economische crisis de specificiteit van het bediendensyndicalisme meer reliëf kunnen geven.

Dirk Luyten

ELS WITTE

Belgische republikeinen. Radicalen tussen twee revoluties (1830-1850)

Kalmthout, Polis, 2020, 431 p.

Après la publication en 2014 d'une étude relative aux Orangistes, Els Witte nous offre un nouvel ouvrage de référence sur des acteurs politiques de la Belgique de 1830 qui ont été sciemment mis à l'écart de la geste nationale, à savoir: les Républicains. Si l'on ne connaissait pas certains membres de ce mouvement politique tels que Louis de Potter ou Alexandre Gendebien, ils pourraient passer complètement inaperçus. Présents au moment de la révolution de 1830 pour opérer le coup de force décisif dans une révolution qui semble débiter avec un groupe d'exaltés au cours d'un opéra de circonstance, les Radicaux réapparaissent en 1848 dans une tentative d'insurrection qui se termine au lieu-dit « Risquons-tout » comme un pétard mouillé. Une pantalonnade marquant de la sorte la tempérance du Belge face aux échauffements révolutionnaires d'une Europe juvénile, ainsi que la maturité et le libéralisme des institutions dont la Belgique s'était dotée au moment de son indépendance.

Mais Els Witte nous démontre de façon magistrale que les Républicains occupaient pleinement un espace socio-politique durant cette importante période de transition pour notre Etat. Dans un opus solidement charpenté et finement ciselé, elle rétablit ce mouvement politique dans sa « vérité historique ». Sa nature, son mode opératoire, son apport dans la chaîne d'évènements qui vont se succéder et enfin son impact sur notre société.

Le champ d'étude porte sur une période d'une vingtaine d'années s'étalant de la veille de la vague révolutionnaire qui submerge l'Europe de 1830 au lendemain de celle suivante de 1848. L'ouvrage se répartit en six blocs chronologiques qui se chevauchent, à savoir: la naissance du mouvement radical-républicain (1828-1836), le combat perdu pour une république démocratique (1830-1831), la crise de la Révolution et son processus de consolidation (1831-1836), les lendemains de la Révolution (1835-1841), l'élargissement socio-politique et idéologique (1842-1848) et enfin la voie entre république et répression (1848-1850). De façon concomitante, l'ouvrage d'Els Witte se veut une approche transversale qui nous mène vers des questions essentielles, voire existentielles.

D'abord, comment faire vivre la radicalité dans une terre de compromis? Avec ce mouvement républicain, nous disposons d'un groupe assez important de membres jeunes, turbulents, issus de la classe moyenne, pétris des idées des Lumières et de la Révolution française, et ayant soif d'idéaux. À la pointe du combat et toujours prêts pour un coup de force. Cette large minorité agissante dispose en son sein de militaires ne craignant pas l'odeur de la poudre et ayant une capacité de mobilisation dans les masses populaires. Les républicains vont durant une génération nourrir progressivement un sentiment de frustration après avoir fait la révolution et s'être automatiquement fait écarter des leviers du pouvoir. Après avoir joué un rôle décisif dans les différentes phases du processus révolutionnaire de 1830, ils ont progressivement été pris en étau entre les catholiques et les libéraux. Déjà l'élément fondateur de la Belgique semble se limiter à la coalition contre-nature entre

les catholiques et les libéraux pour mettre fin au régime de Guillaume Ier. Cette collaboration se prolonge après l'indépendance par un partage du pouvoir entre ces deux protagonistes au sein du Congrès national, de la commission de la constitution et les gouvernements unionistes. Sur la scène internationale, le maintien de l'Europe du Congrès de Vienne oblige les gouvernants belges à opter pour un compromis en obtenant une indépendance, entre autres, en échange de l'obligation de se choisir une tête couronnée, et cela au grand dam des Républicains. Cet état de fait créant en interne du mouvement radical le clivage que nous pourrions qualifier de classique entre « réalos » et fondamentalistes afin de décider quel sont les moyens les plus appropriés pour faire avancer ses idées. Même lorsque le règlement du contentieux entre la Belgique et les Pays-Bas est réglé en 1839 par le traité des 24 articles permettant aux catholiques et aux libéraux de laisser cours à leurs différends, ces deux composantes politiques œuvrent malgré tout conjointement pour tuer dans l'œuf toute tentative des Républicains pour que la Belgique prenne la vague révolutionnaire de 1848.

Néanmoins les Républicains ont grandement innové dans l'art de faire de la politique. Ils mobilisent par le biais d'une presse qui se fait souvent virulente, ils se rassemblent dans de grands banquets, ils discutent dans des clubs et ils travaillent dans des loges maçonniques. Les Radicaux tissent tout autant des réseaux à l'extérieur qu'à l'intérieur du pays. À la Chambre des Représentants, ils constituent un groupe parlementaire capable de mettre à mal les ministres du gouvernement et même parviennent à bloquer des projets conservateurs tel celui d'un Sénat nommé et non élu. Parallèlement, ils pratiquent l'entrisme en renforçant l'aile réformiste des Libéraux et entretiennent des contacts avec les socialistes et les communistes, sans pour autant entrer de la lutte des classes.

Sans vouloir aller jusqu'au suffrage universel, et encore moins donner le droit de vote aux femmes, les Républicains désiraient impliquer le plus possible les citoyens à la politique en élargissant le corps électoral. De même, en matière judiciaire ils

se réfèrent aux principes jacobins, tels que l'élection des juges et jurés. Pour eux le peuple est souverain. Or une des clés de compréhension que nous offre Els Witte dans son ouvrage c'est le détournement par une élite censitaire de la notion de souveraineté populaire vers celle bien plus lourde de conséquences de souveraineté nationale. Ce basculement a pour effet d'avoir à la fois fortement diminué le caractère démocratique de la Nation et de monter les peuples les uns contre les autres.

Une donnée récurrente dans l'ouvrage qui peut à priori surprendre: la politique de répression et les stratégies mises en place par les autorités pour neutraliser l'influence et l'action des Républicains. En termes d'image, les forces conservatrices utilisent comme un épouvantail la Terreur et la personne de Robespierre afin de les discréditer, alors que c'est une république fédérative qui a leurs faveurs. La hiérarchie de l'Église catholique va progressivement comme avec l'encyclique *Mirari vos* ramener ses ouailles progressistes dans une ligne tracée par les évêques et le Vatican. Les structures d'État vont tenir à l'œil la circulation des armes, refouler les exilés politiques, épurer l'armée ou encore remettre des fonctionnaires au pas. Après avoir manœuvré habilement pour éviter tout débordement insurrectionnel en 1848, le gouvernement aura la main lourde pour châtier les instigateurs et ainsi donner le coup de grâce au mouvement républicain qui perdra toutes ses illusions avec l'élection la même année de Louis-Napoléon Bonaparte comme président de la République.

Néanmoins les Radicaux, gagnés aux valeurs révolutionnaires, entre autres, par une colonie de Conventionnels exilés qui avaient fui à Bruxelles la restauration des Bourbons, reprennent le flambeau des Lumières et vont le transmettent à ceux qui vont bâtir notre futur État providence. Prenant conscience de la question sociale au moment où le capitalisme impose son modèle économique et

où de sérieuses disettes sévissent dans les campagnes, ils mèneront une politique de réformes en promouvant le droit au travail, le pouvoir d'achat, le logement social ou encore la progressivité de l'impôt. De même, parmi ces Républicains fortement inspirés par les valeurs et les idéaux provenant de l'Hexagone émerge une défense de la langue néerlandaise. Ce parti-pris s'explique aisément de part un point de vue de démocrate et de défenseur des libertés.

Par cet opus novateur, Els Witte fait œuvre utile en portant à notre connaissance et à notre entendement un épisode méconnu, mais pourtant fondateur de notre histoire nationale. L'ensemble des éléments y sont à la fois présentés de manière factuelle et conceptuelle. De même, ils sont placés dans la longue durée et pris avec un objectif grand angle, mais parfois également de façon détailliste afin de permettre au lecteur de mieux appréhender une nuance ou une subtilité. Enfin, il est loisible de ressentir à travers ce récit la rigueur scientifique, la passion de l'auteure pour son sujet.

François Antoine

NEL DE MÛELENAERE
Belgen, zijt gij ten strijde gereed?
Militarisering in een neutrale natie, 1890-1914.
 Leuven, Universitaire Pers Leuven, 2019, 266 p.

In 2007 schetste historicus Joost Vaesen een somber beeld van de Belgische militaire historiografie.¹ De academische interesse voor militaire geschiedschrijving oogde bijzonder beperkt en theoretische en methodologische vernieuwingen die in het buitenland furor maakten, leken grotendeels aan België voorbij te gaan. Die *New Military History* (hoewel die term niet helemaal accuraat is) bestudeerde leger, defensie en oorlog niet langer als geïsoleerde fenomenen, maar kaderde ze in een bredere context. De traditionele slagveldgeschiedenis – *drums and trumpets history* volgens de Britse historicus Jeremy Black – maakte plaats

1. J. VAESSEN, 'De sa tour d'ivoire vers la cité? De Belgische hedendaagse militaire historiografie sinds 1970', in: M. DE METSENAERE, J.-CL. BURGELMAN & G. VANTHEMSCHÉ (red.), *De tuin van heden. Dertig jaar wetenschappelijk onderzoek over de hedendaagse Belgische samenleving. Een bundel studies aangeboden aan professor Els Witte naar aanleiding van haar emeritaat*, Brussel, 2007, p. 457-497.